

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22  
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Avril 1898

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 14 avril 1898, M. Louis Valentin, notaire à Monaco, est autorisé à accepter et à porter la croix de Chevalier de l'Ordre Royal du Sauveur, qui lui a été conférée par S. M. le Roi des Hellènes.

## Réception Princièrè

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco ont donné, le vendredi 15 avril, une soirée des plus brillantes au Palais. Le Prince, en grand uniforme d'Amiral, portant le cordon de l'Ordre de Saint-Charles, y recevait avec son calme bienveillant, imposant, avec sa sincérité sans grande expansion, mais inaltérable, les hommages de tous ses fidèles et dévoués fonctionnaires, la joyeuse admiration de tous ceux, même parmi les étrangers, qui ont eu le grand honneur d'assister à cette réception officielle.

Toute la fête s'est ressentie de ce sentiment, porté jusqu'à l'enthousiasme par la présence de S. A. S. la Princesse Alice, dont la haute et fine intelligence, rehaussant les rares qualités de son esprit qui ne le cèdent qu'à la naturelle bonté de son cœur, fait de la Souveraine bien-aimée une personnalité adorable dans toute l'acception du mot.

Sa gracieuse Altesse portait une ravissante toilette de moire verte, sur laquelle brillait de mille feux étincelants une splendide parure de diamants. Mais la toilette passe plus inaperçue en pareille occurrence : on est tout à Celle qui la porte avec une admirable simplicité, et à sa douce figure qui respire à la fois la bienveillante facilité de son abord, la noblesse et le charme de sa parole.

L'un de nos plus sympathiques confrères du *Petit Monégasque*, M. Michel, a analysé de main de maître chaque tableau de la brillante féerie à laquelle il nous a été donné le bonheur d'être convié. En voici — puisqu'on ne pourrait en faire de plus exacte peinture — le passage le plus descriptif :

« Dès 9 heures 1/2, la foule des visiteurs s'engageait sous la grande porte du Palais et les invités gravissaient le majestueux escalier de marbre qui conduit à la célèbre galerie d'Hercule.

Dès l'entrée des salons dont la superbe enfilade aboutit à la grande salle Grimaldi, c'est un enchantement de fleurs les plus rares, de massifs de plantes exotiques, ajoutant la poétique parure de leurs feuillages bizarres et de leur coloris éblouissant aux richesses artistiques des tentures de satin, des fresques anciennes et des tableaux de grands maîtres qui ornent les panneaux des salons princiers.

La salle Grimaldi, qui est le centre de la fête, présente un coup d'œil féérique : sous les tentures de velours aux lourdes broderies d'or qui encadrent habituellement le trône de Son Altesse, un massif énorme d'azalées rouges, roses et blanches

s'élève depuis le sol jusqu'à la couronne, formant une pyramide fleurie d'une tonalité exquise. En face, la cheminée monumentale aux fines colonnettes de marbre est décorée des fleurs les plus rares, et dans le foyer, on admire curieusement de gros blocs de glace au milieu desquels apparaissent des guirlandes de fleurs auxquelles la congélation n'a enlevé aucune de leurs fraîches nuances.

Du plafond tombent gracieusement d'immenses guirlandes d'œillets blancs qui relient quatre beaux lustres de verre de Venise, tandis que le lustre central est transformé en bouquet renversé, composé de fleurs rares. Dans toutes les encoignures, ce sont de nouvelles splendeurs florales et au milieu de toutes ces verdure, de toutes ces fleurs, de multiples lampes électriques jettent leurs feux éblouissants.

Deux buffets aussi délicatement que somptueusement servis, étaient dressés aux deux extrémités des appartements ouverts aux invités : l'un plus spécialement approvisionné de fines pâtisseries et de rafraîchissements ; l'autre plus grandiose, plus confortable et réservé pour le souper debout.

Placé dans une loggia élevée et caché par de verts feuillages, un excellent orchestre, sous la direction du maestro Borghini, attaque la série des danses, et le bal est bientôt en pleine animation.

D'ailleurs, toutes les attractions avaient été réunies pour faire de cette réception une fête vraiment incomparable.

Reconnu, au hasard du souvenir, parmi les personnages les plus marquants : S. Exc. M. le Gouverneur Général ; M. le Comte d'Orémieux ; M. de Castro ; M. de Lamotte ; M. le Chevalier Jean Blanchy ; M. le Commandant Alban Gastaldi ; M. le Chef d'Escadron Jeanmaire ; M. de Mac Carthy ; M. le Comte Gastaldi ; M. le Chevalier de Loth ; M. le Colonel Comte de Christen ; Commandant Belon ; Capitaines Plati et Bandini ; Lieutenants Girtler, d'Adhémar, de Capella ; M. Camille Blanc, M. Georges Bornier, MM. Witch et Filhard, MM. de Lattre, Mareschal, Treppoz ; M. le Comte du Pont l'Abbé de Coataudon ; M. l'Intendant Bourguignon ; M. le Major-Général sir Louis ; M. Bernich, Conseiller privé ; M. Bergès, M. Delalonge, M. le Général Langlois, MM. Glaize, Consul de France ; le Chevalier Donnève de Martinaud, Consul général de l'Equateur ; Tamburini, Consul de France à Vintimille ; le Baron de Coconato, Consul de Portugal ; Rossi, Vice-Consul d'Italie ; Commandeur Biancheri, frère du Président de la Chambre italienne, Consul de Monaco à Vintimille ; Wiseman Keogh, Consul d'Angleterre ; Vigoureux, Consul Général de la République Argentine et Chevalier Pierre Néri, Consul ; Crémieu-Javal, Vice-Consul de Monaco à Londres ; MM. Barbarin, Bardolet, Raymond, de Castro, avocats ; MM. Valentin, et Blanc, notaires ; MM. Coulon, Colignon, Pontremoli, Rossen, Onda, Fitz Gerald, Onimus, Lavagna, docteurs ; M. le Chevalier Marquet ; M. le Chevalier Lombard, M. Ash, M. le Chevalier Raybaudi ; MM. de Lara, Gunsbourg, Francisque Sarcey, Th. Florence, Morand,

du Bled, Jehin, Alfred Mortier, Jules Michel, de Dramard, Dollfus, Béranger, Ad. Blanchy, Bellini, Fuhrmeister, De Angelis, Albert Barriera, F. et A. Médecin ; les chefs solistes de notre grand orchestre, MM. Corsanego, Comte, Dorel, Chavanne, Van Eessen, Gabus, Caubère, Prouven, Franchi, etc.

Les danses ont été fort brillantes. Toutes les jolies dames de la Principauté et les distinguées invitées de passage s'y trouvaient : Un bouquet charmant, fleurs tournant et se mouvant le plus gracieusement du monde.

Nous apercevons dans le tourbillon de la danse : la toute ravissante Mademoiselle de Richelieu, en splendide robe vert d'eau d'une grande simplicité, car elle a tout ce qu'il faut pour se passer de parures ; — Miss Oliver en robe crème avec garniture rouge ; — M<sup>me</sup> Jean Blanchy, fort belle dans sa superbe toilette jaune recouverte de tulle noir orné de jais ; — M<sup>lle</sup> de Lara, en un ravissant costume blanc, nuance faisant ressortir admirablement sa jolie chevelure noire bouclée ; — M<sup>lle</sup> Jeanmaire, blonde comme une ophélie, délicieuse en sa robe pâle ; — M<sup>me</sup> Camille Blanc, d'une exquise distinction en sa robe de faille fond clair, brodée de jais et de paillettes noires d'une grande richesse ; — M<sup>me</sup> Georges Bornier, en une délicate toilette de soie jaune de France, garnie de bouquets Pompadour ; — M<sup>me</sup> Wicht, en toilette de surah bleu pâle ; — M<sup>me</sup> Antoine Blanc, élégante et distinguée dans son beau costume clair, garni de dentelles ; — M<sup>me</sup> Pontremoli, superbe dans sa robe blanche souple, bien taillée, pailletée argent ; — M<sup>me</sup> Colignon, également en toilette blanche, garnie de fleurs et de velours rouge ; — M<sup>lles</sup> de Loth, très gracieusement vêtues à la mode du jour et dans le meilleur ton : rose ; — M<sup>me</sup> Treppoz, charmante dans son costume bleu ciel ; — M<sup>me</sup> Ash, dans une toilette très élégante, robe en vraie dentelle ; — M<sup>me</sup> d'Anthoine, en toilette vert d'eau ; — M<sup>me</sup> Raybaudi, en bleu, étoffe recouverte de tulle, pailleté blanc, dans un ton harmonieux et très délicat ; — M<sup>me</sup> Paul de Villeneuve, en toilette claire ; — M<sup>me</sup> Rossen, habillée aussi d'une riche toilette claire.

Nous avons également remarqué dans les salons, M<sup>me</sup> la Vicomtesse Etienne Gastaldi, en noir ; — M<sup>mes</sup> de Castro, de Loth, de Lima, de Bouilloche, de Chatillon, Jeanmaire, de Mac Carthy, de Lattre, de Lara, Langlois, Lazzari, Abadie et Francisca.

Rien ne manquait pour que cette réception fût parfaite ; aussi dansait-on encore à une heure avancée de la nuit.

Cette somptueuse et joyeuse soirée nous a produit l'effet d'un de ces heureux songes dont on ne voudrait jamais voir le réveil.

Fernand PLATY.

## NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, a fait samedi à Nice une visite à S. M. la Reine d'Angleterre.

S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, s'est inscrit samedi sur le registre de M. Félix Faure, Président de la République, au Riviera-Palace.

M. le docteur Pontremoli vaccinera tous les mercredis, à 2 heures, dans la salle de la Mairie.  
M. le docteur Onda vaccinera tous les jeudis, à 2 heures, dans la salle d'asile des Moulins.

La paroisse de la cathédrale de Monaco organise pour le 24 avril courant un pèlerinage à Laghet.

Voici le programme de la journée :  
Ascension à la Turbie par le chemin de fer à crémaillère. Départ des trains spéciaux depuis 6 heures du matin.  
7 heures 30. — Réunion des pèlerins au Rond-Point, près de Laghet, pour se rendre en procession au Sanctuaire ;  
Messe de communion générale ; allocution.  
9 heures 1/2. — Grand'Messe, célébrée par M<sup>re</sup> Ramin et chantée par la Société Chorale.  
Midi. — Repas.  
2 heures. — Procession du Rosaire autour du cloître. Récitation du chapelet avec chants. Allocution ;  
3 heures. — Départ pour l'église paroissiale de la Turbie où sera donnée la bénédiction du T. S. Sacrement ;  
5 heures. — Départ des trains pour le retour.

Nous enregistrons avec plaisir le grand, très grand succès, obtenu au 19<sup>e</sup> Concert Classique, jeudi dernier, par M. Enrico Toselli, un pianiste admirable, doué, que le public a applaudi chaleureusement et rappelé. M. Toselli a joué avec une merveilleuse virtuosité un *Concerto* de Sgambati et une étude de Rubinstein.

Au même Concert, M. Soulacroix a remporté son triomphe habituel, et M<sup>lle</sup> Borissoff a été l'objet de flatteuses ovations.

Les deux représentations des *28 jours de Clairette*, par la charmante divette de la Gaité, Simon Girard, ont fort divertis les spectateurs du Casino.

Ce soir, première représentation du *Grand Mogol*, la désopilante opérette d'Audran, avec la même interprète.

Comme pour donner un démenti au calendrier qui annonce la fin de la saison, les fêtes se multiplient au Palais des Beaux-Arts, attirant chaque jour une élégante et nombreuse assistance.

C'était vendredi une conférence de M. Francisque Sarcey sur *Cyrano de Bergerac*. M. Sarcey a su tenir sous le charme de sa parole et de ses spirituelles anecdotes, son public enthousiasmé qui l'a couvert d'applaudissements.

Puis, samedi c'était au tour de M. Eugène Morand dont la poétique causerie se doublait de l'audition de ravissantes mélodies qu'a fait entendre leur auteur, M. Isidore de Lara.

Le compositeur et le poète ont été applaudis et rappelés à plusieurs reprises.

Enfin hier, M. Victor du Bled, a obtenu un très grand et légitime succès avec sa conférence sur les *Comédiennes d'autrefois*.

Jeudi 21 Avril 1898, à 2 h. et demie

## 20<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de

M<sup>me</sup> SCHWENTZER, pianiste — MONGELLAZ, cantatrice

M. FRANCHI, contrebassiste

et des Chœurs du Théâtre (Chef : M. S. LAZZARI)

Léonore (n<sup>o</sup> 3)..... Beethoven.  
*Concerto en ré mineur*..... A. Rubinstein.  
M<sup>me</sup> SCHWENTZER.

M<sup>o</sup>ina (transcription symphonique de M. Léon Jehin)..... I. de Lara.

a) *Mélodie*..... Bottesini.

b) *Allegro de Concerto*..... Franchi.

M. FRANCHI.

Ballet d'*Amy Robsart*..... I. de Lara.

*La Vache égarée*..... X.

M<sup>me</sup> MONGELLAZ et les Chœurs.

Double chœur de l'Opéra *Colinette à la Cour*... Grétry.

Quatuor solo : M<sup>mes</sup> DENNERY et MONGELLAZ ;

MM. BORI et PAILLARD, et les chœurs.

Vendredi 22 avril, à 8 heures un quart du soir, au théâtre de Monte Carlo, grand assaut international d'escrime au bénéfice des pauvres, sous la présidence de M. Edmond Dollfus, avec le concours de MM. G. Assfeld, L. Barbasetti, Coste (capitaine), Desmedt, Albert Gautier, Gélas, S. Lézard, Félix Michel, J. Mimiague, Onesti Armando, Joseph Renaud, Georges Reynolds, R. Rizzotti, Rouleau, Sartori et l'orchestre du Casino, sous la direction de M. L. Jehin.

L'assaut sera précédé d'une conférence sur l'escrime, par M. Joseph Renaud.

Prix des places (fauteuils) : les dix premiers rangs, 10 fr. ; à partir du onzième rang, 5 fr.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Voici la saison de l'année où Paris est le plus agréable. Les étrangers envahissent la ville, flânent sur les boulevards, se répandent dans les endroits à la mode et, selon l'expression consacrée, prennent « un bain de Parisène ». C'est la saison des habits neufs. Les tailleurs pressés portent à l'essayage, les trottins courent avec des cartons sous les bras. Vestons, robes, chapeaux, chaussures ornent leurs propriétaires. On voit apparaître les teintes claires et les formes nouvelles. Tout le monde est gai, sauf les pêcheurs à la ligne qui s'arrêtent navrés devant les affiches de la Préfecture annonçant que la pêche sera interdite sur toute l'étendue des cours d'eau du département de la Seine, du lundi 18 avril au dimanche 19 juin. L'arrêté — amère dérision ! — autorise à « continuer à prendre des « salmonides, des écrevisses, des lavarets, des ombres « chevaliers » et autres poissons que le Parisien connaît seulement par le libellé des ordonnances administratives.

Le commerce parisien, bien que la période électorale soit ouverte, paraît satisfait et croit « à une reprise des affaires ». Les nouvelles de Cuba n'ont pas l'air de le préoccuper : il croit au succès des tentatives conciliantes des puissances européennes. Nous aurons donc à Paris une saison d'été calme et amusante. Elle vient de débiter par la réception d'hôtes princiers et royaux. Ce qui prouve que Paris est, même sous la République, le « passage des princes ».

Le prince de Galles a passé trois jours à Paris. Le roi des Belges, venant de Nice, s'y est arrêté pour rendre visite à M<sup>re</sup> le Prince de Joinville et à M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères.

Les deux reines de Hollande, la jeune reine Wilhelmine qui atteindra au mois d'août sa majorité, et sa mère, la reine douairière, Emma, sont dans notre capitale *incognito*. *L'incognito*, comme dit la chanson, c'est le grand plaisir des souverains ; mais il leur est difficile de passer inaperçus.

Les deux reines ont conservé de la France le meilleur souvenir. J'ai eu l'honneur de les saluer, il y a deux ans, à Aix-les-Bains, où elles faisaient une cure d'air et à la Grande-Chartreuse qu'elles ont visitée.

Cette année, le Conseil de régence a émis l'avis que la reine fit avant son couronnement un séjour de deux mois en France, en Italie et en Suisse, car son éducation est aujourd'hui complètement achevée et il était bon que la charmante souveraine « vit du pays ». C'est le motif de ce déplacement royal.

La jeune souveraine a une instruction complète ; elle parle quatre ou cinq langues, a cultivé les arts d'agrément, surtout la peinture, excelle à conduire un attelage, patine à ravier, connaît le droit, l'économie politique, l'histoire et présidera fort bien le Conseil des ministres.

Elle est très charitable et visite fréquemment les hôpitaux. Comme M. Félix Faure, elle sait consoler et encourager les malades par un mot aimable.

Sa mère, la reine Emma qui, depuis la mort du roi Guillaume III, est régente des Pays-Bas, et gouverne avec le Parlement, est la fille du prince Georges-Victor de Waldeck et Pymont. Elle avait vingt ans lorsque le roi des Pays-Bas l'épousa.

Les Hollandais ont encore présente à la mémoire l'entrée à Amsterdam, dans un carrosse doré, de la jeune souveraine dont la grâce et le sourire bienveillant conquirent immédiatement tous les cœurs.

Dévouée aux institutions libérales dont son pays a été doté, au perfectionnement de l'administration, elle a élevé sa fille dans ces sentiments ; elle en a fait l'idole des Hollandais, qui voient en elle le véritable représentant de cette famille qui symbolise la Patrie.

Les deux reines parlent parfaitement le français. C'est même dans notre langue que la reine Wilhelmine a balbutié ses premiers mots d'enfant. Ce n'est que plus tard qu'elle apprit le hollandais... langue d'ailleurs difficile.

Leurs Majestés vont faire un séjour dans le Midi de la France, en Italie et en Suisse. Elles y seront accompagnées par une suite composée du général comte du Monceau, aide de camp général ; du chevalier de Kattendijke, chambellan ; de M. Van der Staal, lieutenant de la marine royale et aide de camp ; de M. Vegelin de Claerbergen, secrétaire du cabinet politique de la reine-régente ; de la baronne d'Ittersum et de la comtesse de Limburg-Stirum, dames d'honneur.

En quittant Paris, Leurs Majestés se rendront à Cannes où elles passeront quelque temps chez la duchesse d'Al-

bany, née princesse de Waldeck et Pymont, sœur de la reine Emma.

Les reines assisteront, à Cannes, au mariage du prince Christian de Danemark avec la duchesse Alexandrine de Mecklembourg-Schwerin.

Et de retour à La Haye, vers la mi-juin, les deux reines y attendront la grandiose solennité du couronnement de la reine Wilhelmine.

Le concours hippique a la plus grande vogue. On y rencontre les meilleures artistes, les plus jolies demi-mondaines, mais surtout des *clubmen*, des officiers et des femmes du monde aristocratique. Le défilé des mails a été la grande journée de la semaine.

Rien de plus joli d'ailleurs que le passage rapide de très beaux attelages à quatre chevaux dans le décor merveilleux aux chatoyantes couleurs formé par les claires toilettes qu'irradiait le soleil.

Pendant la distribution des récompenses, le marquis de Barbentane l'aimable vice-président de la Société, est allé chercher dans la tribune des sociétaires la baronne de Zuylen de Nyevelt et l'a conduite sur la piste au milieu du jury qui lui a remis un superbe bronze et l'a chaudement félicitée du succès obtenu par ses deux attelages.

M. Henry Houssaye, qui revient de Waterloo chercher des indications sur le terrain où Napoléon a essuyé la défaite, était fort interrogé dans les milieux mondains.

— J'ai voulu, répondait-il, revoir Waterloo pour préciser quelques détails.

— Et alors le dernier volume de 1815 ?

— Il est prêt. Je n'ai qu'à le revoir et à ajouter les petits détails pour lesquels je suis allé me documenter à Waterloo, et il sera bientôt en librairie.

Et M. Henry Houssaye ajoute qu'il a pu, au cours de son long travail, établir, en ce qui concerne la bataille de Waterloo, des points nouveaux.

C'est une raison de plus pour que le dernier volume de 1815 soit attendu avec impatience par les historiens, les lettrés et le public.

DANGEAU.

## VARIÉTÉS

### Les Fragonard

Les toiles de Fragonard viennent d'être vendues par leur heureux propriétaire, à M. Charles Wertheimer, un riche amateur anglais.

Le prix de vente est 1,250,000 fr. un joli chiffre. M. Malvilan a demandé et obtenu que les toiles ne soient remises à M. Wertheimer que dans huit mois : ce délai lui permettra de faire faire une copie des tableaux par un peintre connu.

Cette vente donne un regain d'actualité au brave Frago — comme l'appelait son maître Boucher. — Nous croyons qu'on ne lira point sans intérêt les renseignements que nous publions ci-dessous sur la vie du peintre et sur son œuvre :

L'acte de naissance du brave Frago date du 5 avril 1732, et parmi d'autres pièces justificatives, on a trouvé un certificat de civisme, reflet des lueurs sinistres de 93, dans lequel le héros apparaît moins haut de taille que de talent : « quatre pieds, onze pouces, pas une ligne de plus. »

Nourrisson rebelle au négoce, égayant aux caprices de sa fantaisie la marge des additions consternées, il rompt en visière avec Mercure et se dirige à pied vers Paris.

Après des tentatives diverses, il passe de l'atelier de Chardin en celui de Boucher, qui demeura son véritable inspirateur. D'un coup d'œil, le peintre favori de M<sup>me</sup> de Pompadour a deviné tout ce que recèle de facilité prodigieuse, d'inépuisable verve ce riant génie.

Vainement, au matin de la vingtième année, le *Sacrifice de Jéroboam* lui vaudra-t-il son prix de Rome. « Mon cher Frago — lui glisse affectueusement Boucher, en manière d'adieu — tu vas voir les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange ; mais je te le dis en confiance et comme ami, si tu prends ces gens-là au sérieux, tu es un garçon f... perdu.

Et de vrai, le voilà tout décontenancé, à l'arrivée dans la Ville éternelle. L'étonnement autant que l'admiration lui fait tomber le crayon de la main. Heureusement, la passion du travail le lui rend vite, cependant qu'à travers la campagne latine, il erre, en mal d'impressions neuves, des jardins de la villa d'Este aux rocs sibyllins de Tivoli.

Cinq ans après, il regagnait la France, riche de projets, millionnaire d'illusions. Renonçant de se mesurer avec le sublime, il ne sacrifiera désormais qu'à la « Rose, » sur l'autel des Muses faciles. Les vierges de l'opéra lui lancent des yeux doux, le boudoir lui brûle ses plus odorantes pastilles.

Talent mêlé d'esprit et de grâce, Français jusqu'au bout de la brosse, Fragonard ne vise plus qu'un but, celui de plaire. Son œuvre, où le sentiment se mêle à la belle humeur, va devenir le miroir d'une époque. Favori des jolies pécheresses, il travaillera indifféremment pour les actrices et les marquises, pour la Guimard comme pour Madame du Barry. « La femme et son élément... il en connaît toutes les rondeurs et toutes les souplesses. Si Boucher était le peintre des Nymphes, Fragonard aura été celui de l'Amour et du Baiser. »

Cythérée, elle-même, n'avait pas soupçonné les légions de fripons ailés qui pouvaient s'envoler d'une palette, et Dorat, le chantre des baisers, en eut, à cette école, appris plus d'une variété nouvelle.

Ainsi, de vive allure, d'humeur primesautière, la tête un peu près du bérêt, comme nous le montrent sa querelle avec la Guimard qu'il nous livre sous les traits d'une Furie, et ses démêlés avec la châtelaine de Louveciennes, à laquelle il refuse les paysanneries promises, — mais aimé de ses clients, adoré des siens, ce petit homme, au tempérament fougueux qui, en quelques heures, brossait un parc ou faisait respirer un portrait, sut se ménager entre le travail, le plaisir et la famille une des vies les plus heureuses qu'un artiste puisse rêver.

Dans son magnifique atelier du Louvre où quarante mille francs par an, grosse somme à l'époque, ruisselaient de son pinceau, il multipliait ces tableaux délicieux, ces spirituels croquis, pleins de mouvement et de gaieté.

Que si sa femme constituait, à son actif, une propriété assez lourde et commune, la sœur de celle-ci, en revanche, paraît lui avoir été de quelque allègement : par la beauté, la distinction, le talent, et plus encore, croyons-nous, par le tendre sentiment que lui rendait si volontiers son beau-frère, Marguerite Gérard fut l'étoile inspiratrice, le rayon de l'atelier.

Jusqu'ou alla cette affection réciproque et profonde ? Un lot de billets de la bergère au berger, correspondance inédite que M. Portalis eut entre les mains et vers laquelle il ne nous permet qu'un rapide coup d'œil par dessus l'épaule, semble laisser la réponse incertaine.

Vaille que vaille, cette Marguerite, dont une vogue singulière, porta si haut, jadis, la renommée artistique, reste plus sûre de vivre, grâce à la tendresse qu'elle inspira au maître, que par les mérites bien oubliés de son crayon correct, mais froid.

Les plus longues joies ont toujours une fin. Le souffle de 89 allait disperser le cœur de Nymphes avec leur cortège d'Amours, et 93, en fait de Baisers, ne devait bientôt plus admettre que ceux des lèvres blêmes dans le panier de Sanson.

Malgré son certificat de civisme, le peintre de tant de jolies têtes, qu'il voyait tomber sous le glaive avec leur poudre et leur rose, commençait à n'être plus que fort modérément rassuré sur l'équilibre de la sienne propre.

Aujourd'hui, dans ces conditions, on part pour Bruxelles. Sans doute qu'on préférerait alors la Provence, car, un matin de 1794, Frago mit le cap sur Grasse. Le berceau de l'enfant allait devenir l'asile du suspect. Bien lui en prit, et à ses admirateurs aussi.

Dans les quatre panneaux de Grasse, dit M. Stephen Liégard, à qui nous empruntons les renseignements suivants, la main de l'artiste a retracé l'histoire idéalisée, l'éternelle histoire des amours fragiles. Voici comment la plume doit traduire le pinceau.

D'un massif d'églantiers en floraison, jeté au coin du premier panneau, sort subitement un berger, personnification de la grâce et de la séduction. Il a cueilli une rose. Respectueux, il offre cette fleur à des jeunes filles menant une ronde sur la pelouse, à la suite d'un repas champêtre.

Les bachelettes s'enfuient, pas trop vite pourtant : elles veulent couvrir la déroute de l'une d'elles qui s'est laissée choir et qu'elles tentent de cacher sous le ballonnement de leurs jupes à paniers. Des Amours sculptés qui, de la croupe d'un dauphin, contemplant la

scène, ne paraissent pas sans inquiétude sur les suites. En quoi ils n'ont probablement pas tort.

Au tableau suivant, le plus harmonieux des quatre, le plus fondu — et l'éloge a sa valeur, car on sait quel coloriste est Fragonard — le berger a apprivoisé la bergère. Dans son bel habit vert d'eau au reflet tendre, il se tient debout devant celle qui, si mal à propos, avait glissé sur le gazon. Elle, la charmante, est assise sur une sorte de marbre, où s'amoncellent des billets doux que, jusqu'ici bien avisée, elle a refusé de lire : leurs sceaux de cire rouge, intacts, témoignent de sa vertu. Lui câlin, œil suppliant, bouche en cœur, l'a décidée de rompre l'un de ces plis. Elle le lit avec joie, pendant qu'il la tient enlacée d'un bras et sa tête amoureusement s'incline vers un cou adorable, il lui dit qu'il l'adore, l'ingénue paraît vouloir être convaincue. Elle en a oublié l'ombrelle rose piquée au piédestal d'une statue de Vénus. Nous craignons fort que l'épagneul, couché à ses pieds, n'en soit pour ses frais de muette éloquence, essayant de rappeler à sa maîtresse où habite la vraie fidélité.

Nous ne nous étions point trompé : il a gagné sa cause amoureuse, le berger séducteur ! La bergère a bu le miel des douces paroles, dans la troisième composition. Au clair de lune, dans un coin négligé du parc, elle attend, demi-couchée sur l'herbe, l'amoureux pimpant qui, en pourpoint rose, escalade le mur. Une échelle de jardinier est dressée à cette fin. Le manteau, couleur de muraille, vole déjà au loin et, déjà, un genou sur la crête, l'audacieux s'apprête à bondir vers l'imprudente. Celle-ci devine, mais surveille l'allée qui peut amener un importun ou un jaloux ; sa main qui s'agite nerveuse semble dire : *Silence ! — A nous deux !* murmure, de son côté, l'Amour de marbre de sa compagne Vénus.

Une dernière toile nous indique le dénoûment. La bergère a cédé : elle est toute à la joie de sa passion. Souriante, elle lève au ciel un regard attendri, comme pour le prendre à témoin de son ineffable bonheur. Des fleurs au corsage, la jupe enguirlandée, elle couronne de roses son heureux vainqueur nonchalamment appuyé à ses genoux. Un dessinateur s'applique à jeter sur le papier le profil du groupe charmant, tandis qu'un tambour de basque et un rouleau de musique entr'ouverts indiquent le passe-temps de ces fortunés. Quant à l'Amour sculpté, il sommeille sur son socle. Qu'a-t-il de mieux à faire que se reposer ?

Là finissait le roman destiné au salon de Luciennes. Fragonard, dans ses loisirs à Grasse, y ajouta un cinquième tableau, ou plutôt une esquisse à la sépia, très légèrement teinté. Il peut passer pour la moralité de l'affabulation. L'amoureuse délaissée et couchée à terre, le front contre un cippe, dans l'attitude de la désolation. Elle appelle l'ingrat d'un geste irrésistible... Mais l'ingrat ne viendra pas : le confident muet, l'Amour marmoreen, accroupi sur son cadran, montre l'aiguille d'un air narquois. L'heure est passée pour la pauvre fillette.

Rentré à Paris, au lendemain de la tourmente, Fragonard vieillit retrouvait son atelier, mais non plus le succès qui lui avait tenu si étroite compagnie. Son talent ne faiblissait point, le goût seul changeait : David et ses Romains étaient en possession des faisceaux.

Ni ces transparentes sépias, composées pour les *Contes de la Fontaine*, qui furent, pendant un temps, le joyau de la collection Portalis, ni les illustrations destinées à célébrer les *Amours de Médor et d'Angéline*, ou les *Aventures du Chevalier de la Manche*, ne vibraient désormais au diapason du jour.

Le sang du midi continuait à brûler les veines du Provençal, quand, déjà se dressait un âge rigide et solennel, moins soucieux des myrtes que du laurier. Frago le comprit et se résigna. Il retourna à Grasse, où l'hospitalité de ses amis Maubert lui permit d'expirer, quelques années plus tard, dans un bon lit, par une fin assez douce.

La philosophie aimable de Fragonard supçonna-t-elle une revanche par delà les cyprès ? Entrevit-elle, en une sorte de divination familière aux esprits d'élite, ces triomphes de l'avenir, vengeur des dédains du présent ? Qui sait ? Peut-être, le lutteur oublié entra-t-il dans l'éternel sommeil, bercé au bruit flatteur des louis et des dollars qui, un demi-siècle écoulé, devaient mener autour du moindre de ses essais la ronde échevelée des plus folles enchères.

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier  
7, rue du Milieu, 7, Monaco

**VENTE SUR SAISIE**

Le vendredi 22 avril courant, à neuf heures du matin, et jours suivants s'il y a lieu, au deuxième étage de la maison Bregnat, sise boulevard des Moulins, à Monte Carlo, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles, objets mobiliers et divers effets, tels que : lits complets, armoires à glace, commodes, glaces, chaises, fauteuils, canapés, salle à manger en chêne sculpté, rideaux, tapis, robes en soie, pérlines, lingerie, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.  
Monaco, le 25 avril 1898.

L'Huissier, BLANCHY.

**TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO**

**AVIS**

Les créanciers de feu Louis BRUCKMULLER, en son vivant typographe à Monaco, dont la succession a été déclarée vacante par jugement du Tribunal Supérieur de la Principauté, en date du huit mars mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, enregistré, sont invités, dans la huitaine de ce jour, à produire leurs titres de créance au curateur soussigné.

Le Curateur, A. Cioco.

**AVIS**

Les créanciers de la dame Catherine GARZANTI et du sieur Jean DE GIORGIS, son mari, restaurateurs à Monte Carlo, faillis, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir du présent avis, devant monsieur Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau, sur timbre, des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

A l'égard des créanciers domiciliés hors de la Principauté, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances aura lieu le dix-huit mai prochain, à neuf heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice.

Monaco, le seize avril mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

**AVIS**

Les créanciers de la faillite du sieur Joseph CHIORINO, ancien épiciier à Monaco, sont invités à se rendre le vingt-neuf avril courant, à deux heures de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, pour assister à la reddition de compte du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

**AVIS**

**A VENDRE** un fonds de commerce réunissant : Une Epicerie Parisienne avec grande boucherie et charcuterie fine, le tout luxueusement installé, — situé au centre de Monte Carlo, situation unique, — d'un rapport assuré.

S'adresser à M. Cioco, Syndic de la faillite MASSA, à Monaco.

**A LOUER UN BEAU MAGASIN avec APPARTEMENT, situé à Monte Carlo.** — S'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire.

**Banque Commerciale Franco-Monégasque**

Monte Carlo - MARQUET, REY & C<sup>ie</sup> - La Turbie

Les Actionnaires de la Banque Franco-Monégasque sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le 30 courant, à 4 heures du soir, au siège de la Société.

**ORDRE DU JOUR :**

Augmentation du capital.  
Adjonction d'un article aux Statuts.

NOTA. — Pour assister à l'Assemblée il faut posséder au moins dix actions.

Les Gérants : MARQUET, REY.

PARFUMERIE-DISTILLERIE DE MONACO

SOCIÉTÉ ANONYME MONÉGASQUE, MONTE CARLO

AVIS

Messieurs les Actionnaire de la Société Anonyme Parfumerie-Distillerie de Monaco sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire le samedi 21 mai 1898, à 2 heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

ORDRE DU JOUR :

- Création de ressources par augmentation du capital, émission d'obligations ou tous autres moyens;
- Fractionnement des actions;
- Modifications aux Statuts qui en seront la conséquence;
- Modifications à l'article 30 des Statuts.

L'Assemblée générale se compose de tous les Actionnaires porteurs d'au moins deux actions. Les titres devront être déposés trois jours francs avant l'Assemblée, soit au siège social, soit dans les principaux établissements de crédit.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 17 avril 1898

CANNES, vap. <i>Emile-Soulacroup</i> , c. Mauffret,	passagers.
NICE, y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Cassean,	sur lest.
ID. yacht à vap. <i>Sibyle</i> , fr., c. Frinbaul,	id.
ID. yacht à vap. <i>Matador</i> , angl., c. Knox,	id.
SAINT-MAXIME, b. <i>Désiré</i> , fr., c. Mallet,	bois.
MENTON, y. à vap. <i>Hiawatha</i> , angl., c. Knox,	sur lest.
NEWCASTLE, vap. <i>Kelly</i> , angl., c. Bayfield,	houille.
CANNES, b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	sable.
ID. bat. <i>Fortune</i> , fr. c. Roux.	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Petit-Vincent</i> , fr., c. Augier,	id.
NICE, vapeur <i>Vent-Debout</i> fr. c. Schaffino,	passagers.

Départs du 10 au 17 avril

CANNES, b. <i>Indus</i> fr. c. Tassis	sur lest.
ID. b. <i>Tante</i> , fr., c. Rival,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Roux,	id.
ID. vap. <i>Emile-Soulacroup</i> , c. Mauffret,	passagers.
NICE, vap., <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Schaffino,	id.
ID. y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Cassean,	sur lest.
ID. y. à vap. <i>Sibyle</i> , fr., c. Frinbaul,	id.
MENTON, y. à vap. <i>Matador</i> , angl., c. Knox,	id.
ID. y. à vap. <i>Hiawatha</i> , angl., c. Knox,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Petit-Vincent</i> , fr., c. Augier,	id.
CANNES, bat. <i>Monte Carlo</i> , fr. c. Ferrero.	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.

Le Théâtre en son quatrième numéro (Avril), affirme son succès et montre comme il est digne de la faveur du public. A *Don Juan de Manara*, la belle pièce de M. Haraucourt, il consacre une de ses admirables planches en couleurs et six gravures en noir; c'est M. Francisque Sarcey qui fait la conférence. Puis, les gros morceaux, c'est la biographie de M<sup>lle</sup> Lucienne Bréval par Adolphe Jullien, avec cinq gravures, dont une en couleurs; c'est le compte rendu par M. René Maizeroy de la comédie de M. Alfred Capud, *Mariage Bourgeois*, avec cinq gravures; c'est la pièce qu'on joue à New-York, la plus étonnante pièce sur Napoléon: *The Countess Valeska*, avec neuf grandes reproductions instantanées, dont une en couleurs; après, *Le Roi l'a dit*, de l'Opéra Comique, par Philippe Gille, le *Contrôleur des wagons-lits*, par G. Jollivet, la *Mode au Théâtre*, par Claire de Chanceny; quarante gravures au total, quarante gravures inédites, d'une curiosité infinie, d'une absolue perfection et d'une beauté rare.

Prix du numéro: 2 francs.

ANNUAIRE DES EAUX MINÉRALES

Stations climatiques et sanatoria de la France et de l'Étranger, suivi d'une nomenclature des principaux Établissements hydrothérapiques et bains de mer.

Edition 1898, Corrigée et augmentée

Les renseignements généraux sur le service et le fonctionnement administratifs des eaux minérales au Ministère de l'Intérieur à Paris; — La liste du personnel chargé de ce service; celle des membres du Comité consultatif d'hygiène, de la Commission des eaux minérales à l'Académie de médecine, etc.; — La liste des stations thermales françaises avec le nom de leurs médecins; — La liste des médecins des stations par ordre alphabétique; — La liste des membres de la Société d'hydrologie médicale de Paris, et du Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de la France; — La nomenclature gé-

rale des Eaux minérales françaises, avec leur classement, leurs indications sommaires et les moyens de locomotion pour s'y rendre; — Le memento de leurs principales indications thérapeutiques; — La nomenclature des principales stations et eaux minérales étrangères; — Le classement des sources minérales selon leur nature et leurs caractères chimiques; — La nomenclature des principales stations d'hiver et d'été (sanatoria et autres stations d'altitude, de plaine ou stations maritimes); — Une note des principaux hôpitaux ou instituts marins (fondation de l'Œuvre des hôpitaux marins, ou fondations particulières); La liste des principaux établissements d'hydrothérapie médicale en France; — La nomenclature des plages et bains de mer les plus en renom; Enfin, des notices descriptives et détaillées sur quelques stations, eaux minérales, établissements climatiques et installations d'hydrothérapie médicale.

Prix du volume, 1 fr. 50 à la librairie MALOINE, 21, place de l'École de Médecine, Paris, ou au bureau de la Gazette des Eaux, 1, rue Bausset, Paris.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

M. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tous faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de Chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

LEÇONS DE PIANO

M<sup>lle</sup> SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

M<sup>me</sup> Antoinette MASINO

SAGE-FEMME DE 1<sup>re</sup> CLASSE

3, rue Grimaldi, maison Colombara, au 1<sup>er</sup>

CONDAMINE

— Prend des pensionnaires — Prix modérés —

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

APRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
11	758.2	758.2	757.1	756.2	756.2	16.2	19.2	20.2	17.2	15.1	78	Calme	Couvert	
12	749.9	750.2	749.9	749.9	751.1	15.3	17.2	18.2	16.8	15.1	69	S O fort	Variable	
13	754.9	755.2	755.2	755.2	756.3	15.5	17.7	18.2	16.1	15.1	71	S E faible	Beau	
14	758.2	760.2	760.2	760.2	760.8	14.7	17.1	19.3	15.8	14.8	70	S O faible	id.	
15	762.1	762.3	762.2	760.2	759.7	15.5	17.5	18.9	16.2	15.2	83	S E fort	Variable	
16	757.8	757.8	758.2	758.1	758.2	14.9	15.5	16.2	15.3	13.8	85	S E très fort	Couvert, pluie, tempête	
17	751.1	750.8	749.1	745.6	746.8	14.5	14.5	14.7	16.1	12.2	79	—	id.	
DATES		11	12	13	14	15	16	17						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	20.2	18.5	21.2	20.1	18.9	17.9	16.1					
		Minima	14.5	14.2	13.9	13.2	13.4	13.5	11.1					

Pluie tombée: 100<sup>mm</sup> 3

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat GUÉRISON par les CIGARES GICQUEL. Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b<sup>te</sup>. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898